



Examens de l'OCDE sur la formation des migrants

Les élèves immigrants et l'école

AVANCER SUR LE CHEMIN DE L'INTÉGRATION

Principaux résultats



Éditorial

par **Andreas Schleicher**

Ces derniers mois, des dizaines de milliers de migrants et de demandeurs d'asile – dont un nombre sans précédent d'enfants – ont bravé les flots et les fils barbelés en quête d'un lieu sûr et d'une meilleure vie en Europe. Nos écoles sont-elles prêtes pour aider les élèves immigrés à s'intégrer dans leur nouvelle communauté ? Parviendront-elles à préparer tous les élèves à un monde où chacun aurait la volonté et la capacité de collaborer avec les autres, quelles que soient leurs origines culturelles, d'apprécier des idées, des opinions et des valeurs différentes, et de vivre ensemble en tant qu'individus, travailleurs et citoyens ?

Avant ce récent afflux de migrants, le nombre d'élèves immigrés avait déjà augmenté dans les pays de l'OCDE. En 2012, en moyenne, 12 % des élèves de 15 ans y étaient issus de l'immigration. Entre 2003 et 2012, le pourcentage d'élèves immigrés a connu une hausse comprise entre 4 et 6 points de pourcentage en Espagne, en Irlande et en Italie. En outre, ces moyennes masquent d'importantes variations, non seulement entre les pays, mais aussi au sein de ces derniers, les enfants immigrés se concentrant souvent dans certains établissements d'enseignement et classes, accentuant ainsi le défi de la diversité pour les enseignants et les chefs d'établissement.

Qu'en a-t-il résulté ? Selon le nouveau rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#), l'augmentation du nombre d'élèves immigrés entre 2003 et 2012 ne s'est pas accompagnée d'une baisse des normes éducatives dans les communautés d'accueil. Plus globalement, le Programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves (PISA) montre d'ailleurs qu'il n'existe aucune relation entre le pourcentage d'élèves immigrés dans un système d'éducation et la performance de ce dernier. Ce constat peut surprendre, mais uniquement à première vue. S'il est vrai que les migrants font souvent face à de grandes difficultés économiques et à des conditions de vie précaires, nombre d'entre eux apportent néanmoins à leur pays d'accueil des compétences et un capital humain d'une grande valeur : en moyenne, dans les pays de l'OCDE, au moins un parent de la majorité des élèves immigrés de la première génération ayant participé à l'évaluation PISA 2012 avait été scolarisé le même nombre d'années qu'un parent type du pays d'accueil.

Des aspirations élevées

De nombreux immigrés sont déterminés à tirer le meilleur parti de toute opportunité pouvant découler des sacrifices qu'ils ont consentis en quittant leur pays. La plupart des élèves immigrés – ainsi que leurs parents – nourrissent ainsi une réelle ambition de réussite qui correspond la plupart du temps aux aspirations des familles de leur pays d'accueil, et les dépasse même parfois. Ainsi, en Allemagne, en Belgique et en Hongrie, les parents d'élèves immigrés sont plus susceptibles que les parents d'élèves autochtones d'espérer que leur enfant obtiendra un diplôme universitaire. Ce constat est d'autant plus remarquable que dans ces pays, les élèves immigrés n'obtiennent pas d'aussi bons résultats que leurs pairs autochtones et sont issus de familles plus défavorisées que ces derniers.

Lorsque la comparaison porte sur des élèves issus de milieux socio-économiques similaires, la différence d'aspirations des parents à l'égard de la scolarité de leur enfant se creuse encore davantage entre élèves immigrés et élèves autochtones. En Allemagne, en Belgique, à Hong-Kong (Chine) et en Hongrie, les parents d'élèves immigrés nourrissent des aspirations bien plus élevées pour la scolarité de leur enfant que les parents d'élèves autochtones issus de milieux aussi défavorisés. En outre, ce constat vaut également lorsque la comparaison porte sur des élèves obtenant des résultats similaires à l'école. En 2012, dans 14 pays,

les élèves immigrés nourrissaient eux-mêmes des aspirations professionnelles plus ambitieuses que leurs pairs autochtones. Or les élèves nourrissant des aspirations ambitieuses – mais réalistes – pour leur avenir sont plus susceptibles de déployer davantage d'efforts pour leur apprentissage et de tirer meilleur parti des possibilités éducatives qui s'offrent à eux pour atteindre leurs objectifs.

Les analyses montrent qu'en Australie, aux États-Unis et en Israël, le pourcentage d'élèves issus d'un milieu socio-économique défavorisé se situant dans la quartile supérieur de performance, tous élèves participant à l'enquête PISA confondus, est plus élevé chez les élèves immigrés que chez leurs pairs autochtones (voir le graphique 5.4 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Ces élèves extrêmement motivés, qui sont parvenus à surmonter le double désavantage de la pauvreté et de l'immigration, ont le potentiel d'apporter des contributions exceptionnelles à leur pays d'accueil et aux communautés qui les ont aidés à se réaliser.

L'importance de politiques bien pensées

Les analyses mettent au jour un second constat frappant : la variation considérable entre les pays de la performance des élèves immigrés et de leurs pairs autochtones, même après contrôle de leur milieu socio-économique (voir le graphique 2.1 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Ce constat laisse penser que les politiques publiques peuvent jouer un rôle important dans la réduction des désavantages accompagnant les migrations.

Toutefois, l'élaboration de politiques d'éducation à même de répondre aux besoins des élèves issus de l'immigration – notamment en matière d'enseignement linguistique – n'est pas chose aisée ; sans compter qu'à elles seules, ces politiques ne suffisent pas. Ainsi, la performance des élèves à l'évaluation PISA présente une corrélation plus forte (et négative) avec la concentration des désavantages socio-économiques dans les établissements d'enseignement qu'avec celle des élèves immigrés ou parlant en famille une autre langue que la langue d'enseignement. La réduction de la concentration des désavantages dans certains établissements d'enseignement pourrait nécessiter le changement d'autres politiques sociales, telles que celles relatives au logement et à la protection sociale, afin d'encourager une plus grande mixité sociale dans les établissements d'enseignement.

Un troisième constat important se fait jour : même si le bagage culturel et éducatif acquis avant le départ du pays d'origine a une incidence sur la performance des élèves immigrés, leur pays d'accueil compte davantage. Ainsi, les élèves immigrés originaires de pays de langue arabe et vivant aux Pays-Bas obtiennent un score en mathématiques supérieur de 100 points à celui des élèves originaires des mêmes pays mais installés au Qatar, et ce même après contrôle des différences de milieu socio-économique – soit un écart correspondant à peu près à la différence de performance entre la Corée et la Grèce (voir le graphique 2.3 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Les élèves albanais ayant émigré en Grèce obtiennent un score en mathématiques supérieur de 50 points à celui de leurs compatriotes issus d'un milieu socio-économique similaire, mais installés au Monténégro – soit un écart très proche de la différence moyenne de performance entre la Grèce et le Monténégro. En outre, si les élèves immigrés originaires de Chine obtiennent une performance en mathématiques supérieure à celle de leurs pairs autochtones dans la quasi-totalité des pays, l'ampleur de leur avantage varie néanmoins également selon les pays. Ces constats montrent bien l'importance du rôle des politiques publiques dans l'intégration des enfants des immigrés.

Le sentiment d'appartenance à une nouvelle communauté

Outre les résultats scolaires, un bon indicateur du degré de succès de l'intégration des élèves immigrés dans leur nouvelle communauté est leur sentiment d'appartenance à leur nouvel environnement – l'un des environnements sociaux les plus importants pour les jeunes de 15 ans étant l'école. L'enquête PISA a ainsi interrogé les élèves sur leur sentiment d'appartenance à l'école et mis au jour des résultats sensiblement variables à cet égard, non seulement en termes globaux, mais également entre les élèves immigrés de la première et de la deuxième génération et leurs pairs autochtones.

Le bien-être des élèves immigrés est affecté non seulement par les différences culturelles entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil, mais également par la façon dont l'école et les communautés les aident à faire face à leurs problèmes quotidiens d'existence, d'apprentissage et de communication. À titre d'exemple, les élèves immigrés originaires de pays de langue arabe réussissent mieux aux Pays-Bas qu'en Finlande en termes de performance scolaire, mais indiquent éprouver un sentiment d'appartenance plus fort en Finlande qu'aux Pays-Bas. En France, les élèves immigrés rencontrent non seulement des difficultés scolaires, mais font également part du niveau le plus faible de sentiment d'appartenance à l'école.

En Belgique, en Irlande, au Luxembourg et au Portugal, les élèves immigrés de la première génération font part du niveau le plus fort de sentiment d'aliénation à l'égard du système d'éducation par comparaison avec leurs pairs autochtones. L'intégration est un processus progressif en Espagne, au Luxembourg et en Norvège, où les élèves immigrés de la deuxième génération font part d'un plus fort sentiment d'appartenance à l'école que ceux de la première génération. En Australie, au Canada, en Nouvelle-Zélande et au Qatar, les pourcentages d'élèves faisant part d'un bon niveau de sentiment d'appartenance à l'école sont plus élevés chez les élèves immigrés de la première comme de la deuxième génération que chez leurs pairs autochtones. Ces quatre pays appliquent tous des politiques très sélectives en matière d'immigration (voir le graphique 2.8 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)).

La perception des communautés d'accueil

En dépit de l'importance du rôle que peuvent jouer les immigrés dans leur pays d'accueil, notamment au vu de la baisse des taux de fécondité et du manque de travailleurs qualifiés dans certains secteurs clés de l'économie, la perception de la valeur potentielle de l'immigration à court et long termes se heurte souvent aux inquiétudes suscitées par l'accroissement de la diversité culturelle et linguistique. Compte tenu des difficultés économiques rencontrées par nombre de ressortissants nationaux des pays d'accueil suite à la récente crise économique, et des coupes budgétaires qui en ont résulté dans le domaine de la protection sociale, l'arrivée de nouveaux immigrés est souvent perçue comme un fardeau économique et social.

D'après les analyses, les résidents de Hongrie, d'Israël et de République tchèque tendent en moyenne à indiquer préférer que leur pays n'accueille qu'un nombre limité de migrants originaires de pays non européens plus pauvres, tandis que les résidents d'Allemagne, de Norvège, de Pologne et de Suède s'expriment davantage en faveur de l'accueil d'un grand nombre de migrants dans leur pays.

En moyenne, les attitudes à l'égard de l'immigration ont peu changé entre 2000 et 2012, soit la période précédant la vague migratoire actuelle. Quand évolution il y a eu, elle a été dans le sens d'une petite augmentation des voix en faveur de l'accueil d'un plus grand nombre de migrants originaires de pays non européens plus pauvres. Toutefois, les attitudes semblent s'être davantage polarisées avec le temps. Le soutien envers les migrants s'est intensifié en Allemagne et en Suède, deux pays dont les résidents avaient déjà fait part en 2000 d'attitudes comparativement positives envers l'accueil d'un grand nombre de migrants. À l'inverse, un recul du soutien envers l'accueil des migrants s'observe dans les pays dont les ressortissants avaient déjà des attitudes comparativement négatives à cet égard, comme en Israël et en République tchèque.

Durant cette même période, l'Espagne et la Pologne ont vu une augmentation considérable de la volonté de leurs ressortissants nationaux d'accueillir davantage de migrants originaires de pays plus pauvres. Toutefois, même dans les pays où l'on observe une augmentation des attitudes favorables envers l'immigration, tels que l'Allemagne, la Norvège et la Suède, les résidents sont plus susceptibles de faire part de leur soutien à l'accueil d'un plus grand nombre de migrants présentant des caractéristiques similaires aux leurs qu'à celui de migrants dont le profil racial et ethnique est sensiblement différent. En Hongrie et en Israël, les attitudes fortement négatives exprimées à l'encontre de l'immigration visent principalement les migrants d'origines ethniques et raciales différentes de celles des ressortissants nationaux. Toutes ces données datent à l'évidence de la période précédant la dernière vague d'arrivées de réfugiés.

Réduire l'écart de performance

Si les élèves immigrés réussissent en général moins bien à l'école que leurs pairs autochtones, il ressort des analyses que la réduction de l'écart de performance entre ces deux groupes d'élèves est non seulement

possible, mais de surcroît réalisable dans des délais très courts. Dans les pays de l'OCDE, l'écart de performance entre élèves immigrés et élèves autochtones s'est réduit de quelque 10 points de score entre 2003 et 2012 – soit l'équivalent d'environ un semestre de scolarité. Certains pays ont enregistré des progrès encore plus remarquables. En moins d'une décennie, l'Allemagne est ainsi parvenue à améliorer la performance en mathématiques de ses élèves immigrés de la deuxième génération de 46 points de score – soit l'équivalent de plus d'une année de scolarité dans le cadre institutionnel, même après contrôle des effets de composition. Au Portugal, les élèves immigrés de la première génération ont obtenu en 2012 de bien meilleurs résultats que leurs homologues en 2003, une amélioration plus marquée que celle observée parmi leurs pairs autochtones (voir les graphiques 2.4 et 2.5 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)).

Il est démontré que la moindre performance des élèves immigrés est liée à différents facteurs scolaires et systémiques.

Tout d'abord, la faible performance des élèves immigrés peut en partie être liée au fait que ces derniers tendent à se concentrer dans des établissements d'enseignement défavorisés. Une forte concentration de désavantages socio-économiques est en général associée à un écart plus marqué de performance entre les élèves immigrés et leurs pairs autochtones. Dans les pays de l'OCDE, cette concentration d'élèves immigrés dans des « établissements enclavés » est particulièrement élevée au Canada, en Grèce et en Italie (voir le graphique 4.1 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)).

Dans la plupart des pays, les élèves fréquentant un établissement d'enseignement où la concentration d'élèves immigrés est élevée (à savoir où les élèves immigrés représentent plus d'un quart des effectifs) tendent à obtenir de moins bons résultats que ceux fréquentant un établissement d'enseignement ne scolarisant aucun élève immigré (voir le graphique 4.2 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)), même après contrôle du milieu socio-économique. Sur ce point, les résultats de l'enquête PISA corroborent ceux d'autres études montrant que c'est principalement la concentration des désavantages, et non celles des élèves immigrés, qui est préjudiciable à l'apprentissage.

La nécessité de faire tomber la barrière de la langue

La réussite de l'intégration à long terme nécessite des systèmes de protection sociale à même de réduire les taux de pauvreté parmi les immigrés et de favoriser une participation adéquate au marché du travail. Les systèmes d'éducation peuvent jouer un rôle important de socialisation, à la fois pour les immigrés et leurs communautés d'accueil, en favorisant la compréhension, la confiance et le respect mutuels. Toutefois, de nombreux systèmes d'éducation se voient confronter au double défi d'offrir l'enseignement linguistique nécessaire à la réussite des immigrés dans leur nouvelle communauté, tout en veillant à ce que ceux qui le souhaitent puissent conserver leur langue d'origine.

En outre, de nombreux élèves issus de l'immigration sont bloqués par la barrière de la langue. Ceux qui ne sont pas nés dans le pays d'accueil et qui ont émigré à un âge relativement avancé se heurtent à un ensemble de difficultés spécifiques : ils doivent apprendre dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas – pas plus que leurs parents, très probablement.

L'analyse montre que le profil linguistique des élèves issus de l'immigration varie sensiblement entre les pays (voir le graphique 4.4 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). En moyenne, 64 % des élèves immigrés de la première génération, et 41 % de ceux de la deuxième génération, parlent ainsi dans leur famille une autre langue que la langue d'enseignement. Ce pourcentage s'élève à plus de 80 % parmi les élèves immigrés de la première génération en Finlande, en Islande, en Israël, en République tchèque, en Slovaquie et en Suède.

Il est intéressant de constater que l'analyse ne met au jour aucune différence notable de performance en compréhension de l'écrit entre les élèves immigrés arrivés dans leur pays d'accueil avant l'âge de 5 ans et ceux arrivés entre l'âge de 6 et 11 ans (voir le graphique 4.8 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Par contraste, dans la plupart des pays de l'OCDE, les élèves immigrés arrivés dans leur pays d'accueil à l'âge de 12 ans ou plus – et qui ont donc passé au plus 4 années

dans leur nouveau pays – accusent davantage de retard en compréhension de l’écrit par rapport à leurs camarades de classe que les élèves immigrés arrivés dans leur pays d’accueil à un plus jeune âge. Ces élèves doivent acquérir rapidement des compétences dans leur nouvelle langue et rattraper les niveaux supérieurs de performance atteints par leurs pairs, tout en faisant face aux difficultés d’adaptation à un nouvel environnement scolaire et social. Toutefois, là encore, il existe d’importantes variations entre les pays quant à l’ampleur de cette « pénalité d’arrivée tardive » pour les élèves immigrés, les pénalités les plus fortes s’observant en Allemagne, en Israël et en Slovaquie.

L’importance d’un apprentissage précoce

L’un des moyens à la disposition des systèmes d’éducation pour favoriser l’intégration des enfants immigrés dans leur nouvelle communauté est d’encourager leur scolarisation dans l’enseignement préprimaire. Dans les pays de l’OCDE, les élèves immigrés ayant indiqué avoir été scolarisés dans l’enseignement préprimaire ont ainsi obtenu à l’évaluation PISA de la compréhension de l’écrit un score supérieur de 49 points à celui des élèves immigrés ayant indiqué ne pas avoir suivi ce type de programmes (voir le graphique 4.15 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Toutefois, dans la plupart des pays, la scolarisation dans l’enseignement préprimaire est considérablement plus faible parmi les élèves immigrés que parmi leurs pairs autochtones (voir le graphique 4.14 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Dans certains pays, ce constat peut s’expliquer par des réticences de la part des parents immigrés face à ce type de programmes, probablement du fait de leur manque – ou de leur absence – d’expérience en la matière dans leur pays d’origine. Dans d’autres pays, ces différences traduisent un fossé socio-économique plus large. Selon l’enquête PISA, les élèves de 15 ans issus de milieux socio-économiques défavorisés sont ainsi largement moins susceptibles que leurs pairs issus de milieux plus favorisés d’avoir été scolarisés dans l’enseignement préprimaire.

L’analyse montre également que les élèves immigrés sont bien moins familiarisés que leurs pairs autochtones avec les concepts mathématiques qu’ils sont censés assimiler dans l’enseignement secondaire. En outre, les élèves immigrés sont également susceptibles d’avoir été déscolarisés pendant un long laps de temps entre leur départ de leur pays d’origine et leur arrivée dans leur pays d’accueil. Ainsi, plus d’un élève immigré sur six scolarisé dans un pays de l’OCDE a été déscolarisé pendant plus de deux mois au moins une fois au cours de sa vie (voir le graphique 4.17 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)).

Les effets néfastes du regroupement par aptitudes

L’orientation précoce des élèves entre filières générales et professionnelles tend à accentuer les inégalités, les élèves issus de milieux défavorisés étant plus susceptibles de se retrouver dans des filières moins exigeantes en termes académiques. L’analyse montre que l’orientation précoce par filière a des effets particulièrement néfastes pour les élèves immigrés, même après contrôle de leurs résultats scolaires antérieurs. Ce constat peut s’expliquer par le fait que les parents immigrés sont peu susceptibles d’avoir une bonne connaissance du système d’éducation de leur pays d’accueil et peuvent donc ne pas savoir comment choisir le cursus le plus adapté à leur enfant. Même des parents parfaitement informés peuvent ne pas parvenir à scolariser leur enfant en filière générale s’il existe dans le pays d’accueil des attentes ou des stéréotypes négatifs profondément ancrés au sujet des élèves immigrés.

Des travaux de recherche ont ainsi montré qu’en Allemagne, les enfants d’immigrés sont moins susceptibles de recevoir un avis favorable de leur enseignant pour la poursuite d’un cursus général, et que cette différence ne peut pas uniquement s’expliquer par des différences de résultats scolaires ou de capacités intellectuelles globales. L’orientation des élèves immigrés issus de milieux défavorisés vers des filières moins exigeantes limite non seulement les compétences qu’ils peuvent acquérir en termes académiques, mais entrave également à terme leur accès aux professions de cadres de statut élevé. Nombre d’employeurs continuent de sélectionner leurs futurs collaborateurs en fonction des établissements fréquentés et des diplômes obtenus. L’orientation précoce par filière est particulièrement problématique dans les systèmes d’éducation où les élèves n’ont pas la possibilité de changer facilement de filière une fois leur choix initial fait.

En classe

Les enseignants ont également un rôle déterminant à jouer. Nombre d'entre eux reconnaissent la difficulté de la gestion de la diversité culturelle en classe. De fait, d'importants pourcentages d'enseignants estiment avoir besoin de davantage de formation continue dans le domaine de l'enseignement en milieu multiculturel ou plurilingue (voir le graphique 4.18 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Ce sentiment de manque de préparation s'observe particulièrement dans les pays latino-américains et les pays européens qui ont récemment connu une augmentation rapide de la diversité linguistique et culturelle au sein de leurs établissements d'enseignement, tels que l'Espagne et l'Italie.

Les enfants des familles immigrées sont des acteurs clés du processus d'intégration, dans la mesure où ils facilitent la communication entre les membres de leur communauté d'accueil et leurs propres familles, et où ils offrent aux autres enfants la possibilité de découvrir de nouvelles cultures. L'analyse suggère que dans la plupart des pays, une grande majorité des élèves autochtones pensent que les immigrés devraient jouir des mêmes droits que les autres citoyens.

Il est intéressant de constater qu'il existe des différences considérables entre les pays quant à la mesure dans laquelle la scolarisation des élèves autochtones avec des élèves immigrés favorise chez ces premiers des attitudes positives à l'égard des droits des migrants. Ainsi, en Bulgarie, en Corée, en Grèce, en Indonésie, en Italie, au Luxembourg, au Mexique, en République slovaque et en Suède, les élèves ayant au moins un élève immigré dans leur classe sont moins susceptibles que ceux qui n'en ont aucun d'estimer que les immigrés doivent jouir des mêmes droits que les autres citoyens ; toutefois, dans la majorité des autres pays, la présence d'élèves immigrés est associée à un plus grand soutien en faveur des droits des migrants. Ce constat laisse penser que la mixité sociale ne favorise pas nécessairement la cohésion sociale dans des sociétés placées sous le signe de la diversité.

Toutefois, l'hétérogénéité ethnique ne constitue pas en elle-même un obstacle à l'apprentissage en classe. De nombreux établissements d'enseignement reconnaissent ainsi l'importance de la contribution que les élèves issus de minorités peuvent apporter. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, seuls 4 % des élèves fréquentent des établissements d'enseignement où, selon les chefs d'établissement, l'hétérogénéité ethnique s'avère un véritable obstacle à l'apprentissage (voir le graphique 4.19 dans le rapport [Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration](#)). Cependant, il existe des différences sensibles entre les pays quant au degré de préparation des établissements d'enseignement pour la gestion d'effectifs plurilingues et multiculturels. Plus de 15 % des chefs d'établissements défavorisés en Belgique, en France, en Islande et au Qatar indiquent ainsi que la diversité ethnique entrave l'apprentissage au sein de leur établissement. Ces différences reflètent la concentration d'élèves immigrés – soit ceux qui présentent sans doute les lacunes scolaires et linguistiques les plus importantes – dans les établissements d'enseignement défavorisés. Elles laissent également penser que ces établissements doivent commencer à considérer la diversité ethnique comme un atout éducatif, et non plus comme une entrave.

Quel rôle pour les politiques d'éducation ?

Le succès de l'intégration des réfugiés et des immigrés met en jeu tout un éventail de domaines d'action et requiert donc une réponse impliquant l'ensemble des pouvoirs publics, et de fait, de la société. Toutefois, l'éducation a un rôle fondamental à jouer à cet égard. Les politiques et pratiques auxquelles les pays ont recours pour l'intégration des élèves immigrés à l'école ont une incidence considérable sur le succès ou non du processus d'intégration ; pour les pays, le prix à payer pour l'échec de l'intégration de la première génération d'immigrés sera encore plus élevé pour les générations à venir. Quel rôle les politiques d'éducation peuvent-elles donc jouer ?

Proposer un enseignement linguistique le plus tôt possible. Il est démontré que la combinaison de l'apprentissage de la langue et des contenus, et ce dès que faire se peut, s'avère la stratégie la plus efficace pour l'intégration des enfants issus de l'immigration dans les systèmes d'éducation. Si l'offre d'un soutien linguistique est importante, elle doit néanmoins s'inscrire en complément de l'enseignement normal, et non s'y substituer – et ce indépendamment de l'âge de l'élève ou du nombre d'années qu'il a passé dans son pays d'accueil.

Offrir une éducation de la petite enfance de qualité, adaptée à l'acquisition du langage. Si les enfants accèdent à ce type de programmes dès l'âge de 2 ou 3 ans, ils ont une chance de commencer leur scolarité obligatoire avec un niveau presque équivalent à celui de leurs pairs autochtones. Lorsque de tels programmes ne sont pas proposés ou que les familles immigrées expriment des réticences à y scolariser leurs enfants, des visites à domicile ciblées peuvent aider les familles à favoriser l'apprentissage de leur enfant à la maison et également faciliter l'accès aux services éducatifs adéquats.

Encourager l'ensemble des enseignants, et pas uniquement le personnel spécialisé, à se préparer à travailler avec des classes placées sous le signe de la diversité. Tous les efforts déployés pour réussir l'intégration des enfants immigrés dépendent des compétences des enseignants, et de l'adéquation du soutien qu'ils reçoivent, leur permettant d'intégrer la diversité de leurs effectifs d'élèves dans leurs approches pédagogiques et d'aider l'ensemble de leurs élèves à atteindre les normes et objectifs éducatifs de leur pays d'accueil. Alors que nombre de classes accueillent désormais de plus en plus d'immigrés d'origines très diverses, les enseignants qui en sont en charge sont souvent mal préparés à la mise en œuvre d'approches pédagogiques pour l'enseignement d'une seconde langue, ainsi qu'au dépistage d'éventuels effets traumatiques chez les enfants – comme c'est malheureusement souvent le cas chez les enfants immigrés – et à l'offre d'un soutien approprié pour les surmonter.

Éviter la concentration des élèves immigrés dans les mêmes établissements d'enseignement défavorisés. Il est évident, et prouvé par les données du présent rapport, que les établissements d'enseignement qui peinent à obtenir de bons résultats avec les élèves autochtones, rencontreront encore plus de difficultés s'ils scolarisent un nombre important d'enfants ne parlant et ne comprenant pas la langue d'enseignement. Les pays répartissant les élèves immigrés dans tout un éventail d'établissements d'enseignement et de classes obtiennent avec ces élèves de meilleurs résultats. Une répartition plus équilibrée permet en outre d'atténuer la pression pesant sur les établissements d'enseignement et les enseignants lors de l'arrivée d'un grand nombre d'élèves immigrés sur une courte période.

Repenser les politiques d'éducation. Si le regroupement par aptitudes, le redoublement et l'orientation par filière sont des pratiques néfastes pour l'ensemble des élèves, elles sont toutefois plus susceptibles d'être appliquées aux élèves immigrés. Les difficultés de langage et les différences culturelles peuvent en effet être prises, à tort, pour un manque de capacités ou de potentiel.

Aller au devant des parents immigrés. Si les enseignants sont essentiels au succès des élèves immigrés à l'école, leurs parents jouent également un rôle déterminant. Les élèves réussissent ainsi mieux lorsque leurs parents comprennent l'importance de l'école, le fonctionnement du système d'éducation et la meilleure façon d'apporter leur soutien à leur enfant tout au long de sa scolarité.

Synthèse

Si l'Europe connaît actuellement une crise migratoire sans précédent de par l'ampleur du nombre d'individus concernés, au cours des dernières décennies, les flux migratoires vers cette région avaient déjà connu une hausse très marquée. En 2012 – soit la dernière édition de l'enquête du Programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves (PISA) pour laquelle des données sont disponibles –, 12 % des élèves de 15 ans étaient issus de l'immigration, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. Parallèlement, les données de l'Enquête sociale européenne mettent au jour des attitudes négatives envers l'immigration dans certains pays, lesquelles sont susceptibles d'influer sur le sentiment d'appartenance des élèves immigrés à leurs communautés d'accueil.

La réponse des systèmes d'éducation face à l'immigration a une incidence considérable à la fois sur le succès ou non de l'intégration des immigrés dans leurs communautés d'accueil et sur le bien-être économique et social de l'ensemble des membres de la communauté qu'ils servent, et ce quel que soit leur statut au regard de l'immigration. Les élèves immigrés obtiennent de meilleurs résultats et indiquent se sentir mieux acceptés dans certains pays/économies que dans d'autres, ce qui laisse penser que les politiques d'éducation peuvent avoir un réel impact sur l'intégration et que les pays ont beaucoup à apprendre les uns des autres quant à la meilleure façon d'atteindre cet objectif.

Selon les résultats de l'enquête PISA, dans la plupart des pays, les élèves immigrés de la première génération obtiennent de moins bons résultats que leurs pairs autochtones, et les élèves nés dans le pays de l'évaluation PISA, mais de parents nés à l'étranger, se situent quelque part entre ces deux groupes. Quels facteurs peuvent expliquer ces différences de performance ?

Dans nombre de pays, les élèves immigrés tendent à se concentrer dans les mêmes établissements d'enseignement. En elle-même, cette concentration d'élèves immigrés n'est pas nécessairement vouée à avoir une incidence négative sur la performance des élèves ou les efforts d'intégration. De fait, il ressort des données de l'enquête PISA que ce n'est pas la concentration d'élèves immigrés dans les établissements d'enseignement, mais plutôt celle des désavantages socio-économiques, qui entrave la réussite des élèves. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, la différence de score en mathématiques entre les élèves fréquentant un établissement d'enseignement où les élèves immigrés représentent plus de 25 % des effectifs et ceux fréquentant un établissement d'enseignement ne scolarisant aucun élève immigré représente 18 points de score – soit l'équivalent d'environ 6 mois de scolarité. Toutefois, après contrôle du niveau socio-économique des élèves et des établissements d'enseignement, cette différence se réduit de plus de moitié pour s'établir à 5 points de score (voir [le n° 57 de la série PISA à la loupe](#)).

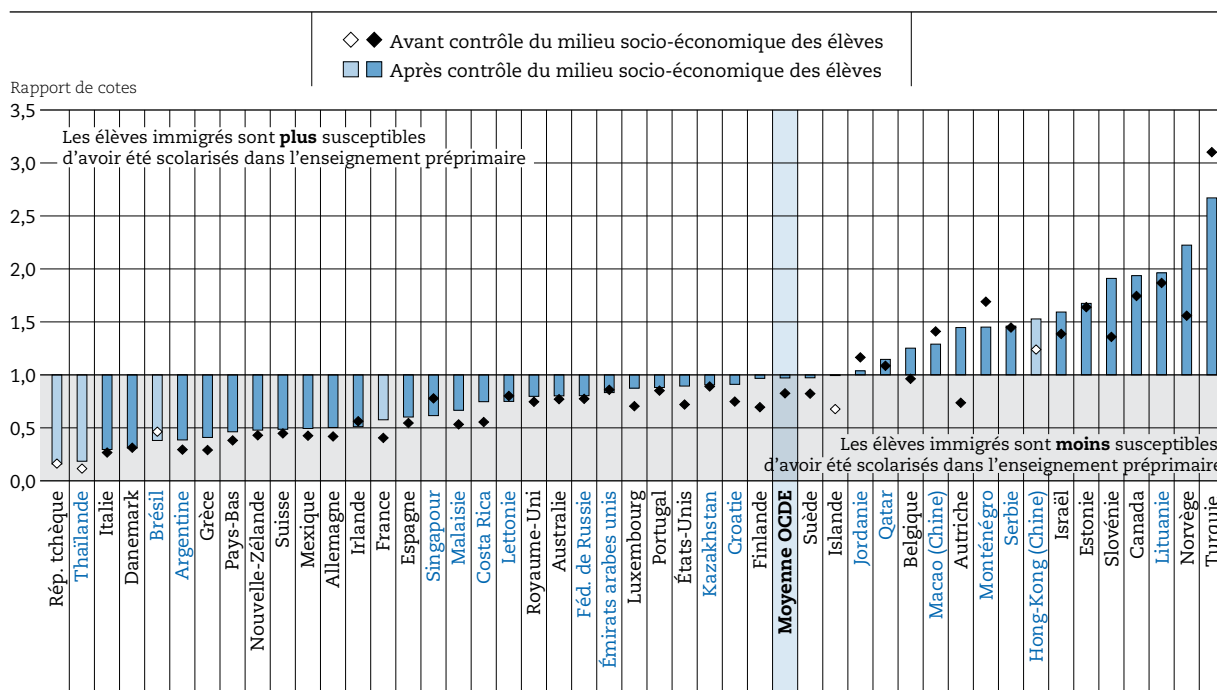
Nombre des élèves immigrés arrivés récemment dans leur pays d'accueil ne lisent pas ou ne parlent pas bien – voire pas du tout – la langue prédominante de leur pays d'accueil. En moyenne, 64 % des élèves immigrés de la première génération, et 41 % de ceux de la deuxième génération, parlent ainsi dans leur famille une autre langue que celle dans laquelle l'évaluation PISA est administrée. Sans surprise, les élèves ne parlant pas la langue de l'évaluation obtiennent de moins bons résultats à l'évaluation PISA de compréhension de l'écrit que ceux qui la parlent, tant et si bien qu'après contrôle de la langue parlée par les élèves en famille, l'écart de performance en compréhension de l'écrit entre les élèves immigrés de la première génération et leurs pairs autochtones se réduit considérablement.

Bien que l'enquête PISA montre de façon systématique que la fréquentation d'un établissement d'enseignement préprimaire pendant plus d'une année est associée à l'obtention de meilleurs résultats scolaires à l'âge de 15 ans, les élèves qui pourraient tirer le plus profit de ces programmes – soit les élèves

défavorisés et les élèves immigrés – sont pourtant ceux qui sont le moins susceptibles d'y participer. En moyenne, les élèves immigrés sont ainsi moins susceptibles que leurs pairs autochtones – dans une mesure égale à 20 % – d'avoir été préscolarisés.

Scolarisation dans l'enseignement préprimaire selon le statut au regard de l'immigration

Différence de probabilité d'avoir été scolarisé dans l'enseignement préprimaire entre les élèves immigrés et leurs pairs autochtones



Lecture du graphique

Un rapport de cotes de 2 indique que les élèves immigrés de la première génération sont deux fois plus susceptibles que leurs pairs autochtones d'avoir été scolarisés dans l'enseignement préprimaire. De même, un rapport de cotes de 0.5 signifie que les élèves immigrés de la première génération sont moitié moins susceptibles que leurs pairs autochtones d'avoir été scolarisés dans l'enseignement préprimaire.

Remarques : les différences statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée.

Aux fins de cette analyse, les élèves immigrés sont définis comme les enfants de parents nés à l'étranger et les élèves nés à l'étranger âgés de 3 ans ou moins lors de leur arrivée dans le pays de l'évaluation. Seuls sont inclus dans la présente analyse les élèves dont les données relatives à l'indice PISA de statut économique, social et culturel sont valides.

Les pays et économies sont classés par ordre croissant de la différence de probabilité d'avoir été scolarisé dans l'enseignement préprimaire entre les élèves immigrés et leurs pairs autochtones, après contrôle du milieu socio-économique des élèves.

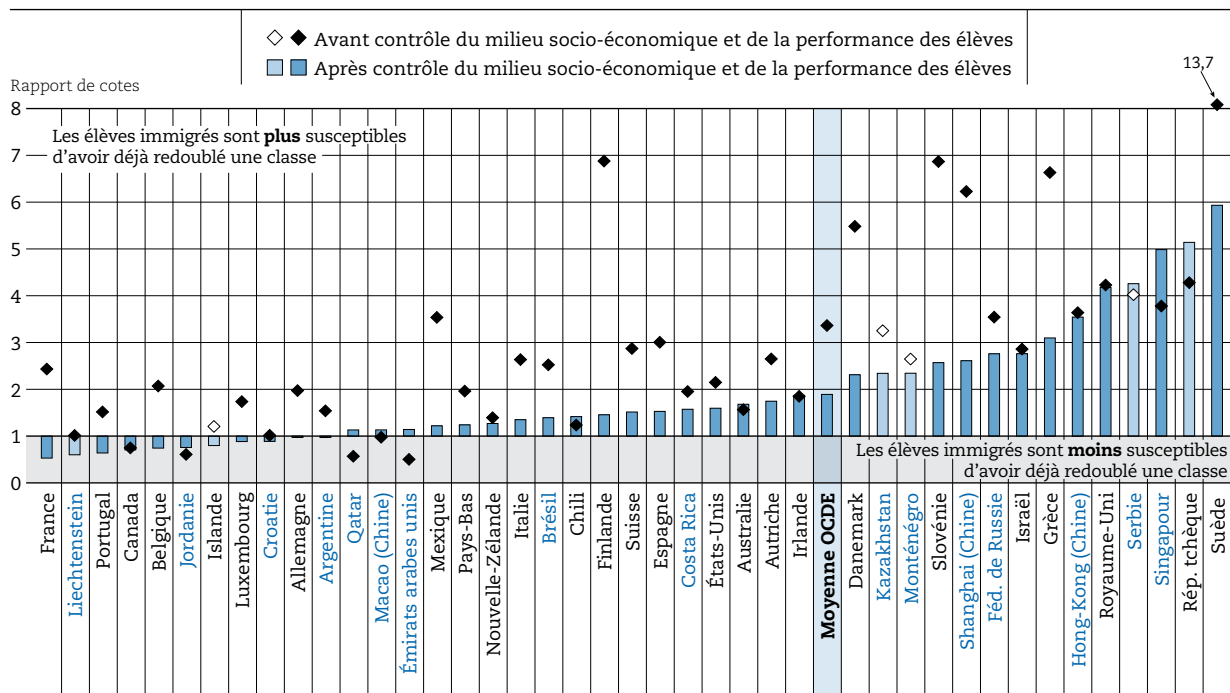
Source : OCDE, Base de données PISA 2012.

Les données ayant servi de base à l'élaboration de ce graphique peuvent être consultées en anglais sous format Excel à l'adresse suivante (figure 4.14), www.oecd.org/edu/school/Immigrant-Students-Chapter4-Figures.xlsx.

Certaines politiques scolaires, telles que le redoublement et l'orientation par filière, affectent également le parcours scolaire des élèves immigrés. Ainsi, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves immigrés sont, à l'âge de 15 ans, 3.4 fois plus susceptibles que leurs pairs autochtones d'avoir déjà redoublé une classe dans le primaire ou le secondaire, et plus susceptibles qu'eux – dans une mesure égale à 44 points de pourcentage – de suivre une filière professionnelle, ce qui limite non seulement les compétences académiques qu'ils peuvent acquérir, mais entrave également à terme leur accès aux professions de cadres de statut élevé.

Redoublement selon le statut au regard de l'immigration

Différence de probabilité d'avoir déjà redoublé une classe entre les élèves immigrés et leurs pairs autochtones



Lecture du graphique

Un rapport de cotes de 2 indique que les élèves immigrés de la première génération sont deux fois plus susceptibles que leurs pairs autochtones d'avoir déjà redoublé une classe. De même, un rapport de cotes de 0,5 signifie que les élèves immigrés de la première génération sont moitié moins susceptibles que leurs pairs autochtones d'avoir déjà redoublé une classe.

Remarques : les différences statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée.

Seuls sont inclus dans la présente analyse les élèves dont les données relatives à l'indice PISA de statut économique, social et culturel sont valides.

Les pays et économies sont classés par ordre croissant de la différence de probabilité d'avoir déjà redoublé une classe entre les élèves immigrés et leurs pairs autochtones, après contrôle du milieu socio-économique des élèves et de leur performance en mathématiques et en compréhension de l'écrit.

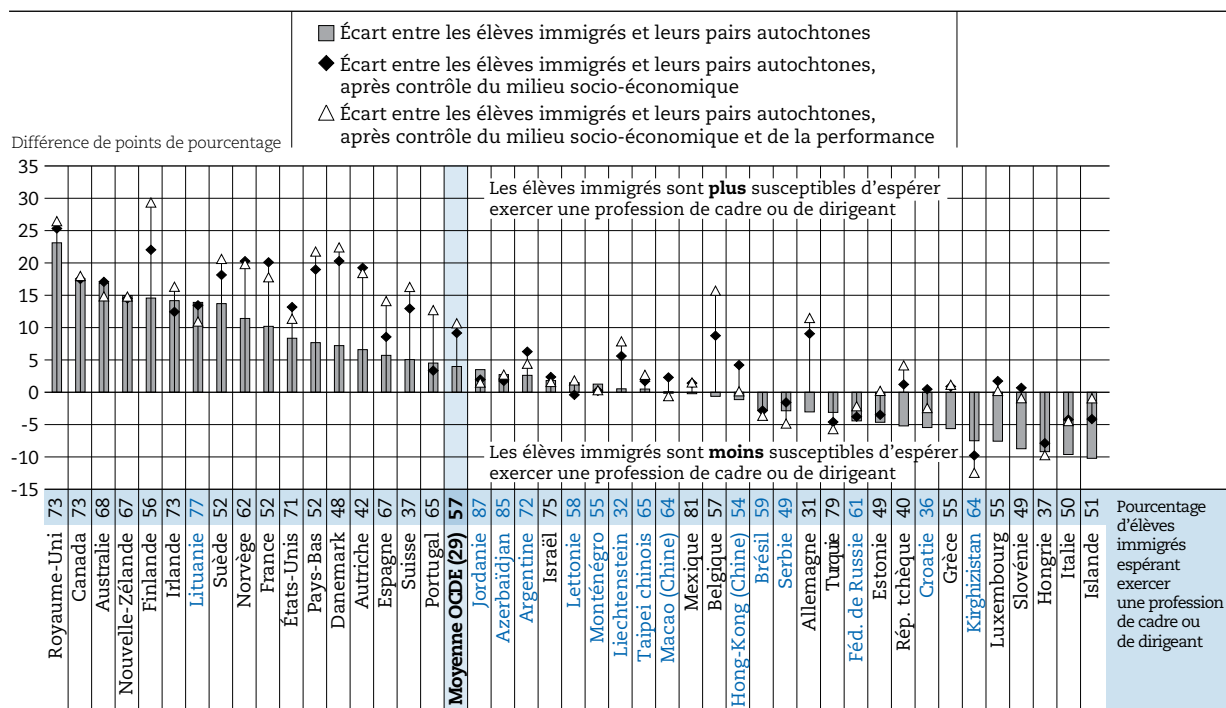
Source : OCDE, Base de données PISA 2012.

Les données ayant servi de base à l'élaboration de ce graphique peuvent être consultées en anglais sous format Excel à l'adresse suivante (figure 4.20), www.oecd.org/edu/school/Immigrant-Students-Chapter4-Figures.xlsx.

En outre, alors que de plus en plus d'établissements d'enseignement reconnaissent l'importance de la contribution que ces élèves issus de minorités peuvent apporter à leurs classes – en moyenne, dans les pays de l'OCDE, seuls 4 % des élèves fréquentent des établissements d'enseignement où, selon les chefs d'établissement, l'hétérogénéité ethnique s'avère un véritable obstacle à l'apprentissage –, de nombreux enseignants s'estiment mal préparés pour faire classe à des élèves d'origines ethniques variées. Dans plusieurs pays, d'importants pourcentages d'enseignants ont ainsi indiqué, par le biais de l'Enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage (TALIS) menée par l'OCDE en 2013, avoir besoin de davantage de formation continue dans le domaine de l'enseignement en milieu multiculturel ou plurilingue. Ces pourcentages sont particulièrement élevés dans les pays latino-américains et les pays européens qui ont récemment connu une augmentation rapide de la diversité linguistique et culturelle au sein de leurs établissements d'enseignement, tels que l'Espagne et l'Italie.

Aspirations des élèves quant à l'exercice d'une profession de cadre ou de dirigeant, selon leur statut au regard de l'immigration

Sur la base des données de PISA 2006



Remarques : par « profession de cadre », on entend une profession relevant des grands groupes 1 et 2 de la CITP-08.

La moyenne OCDE (29) n'inclut que les pays disposant de données valides sur les élèves immigrés.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant de la différence de pourcentage d'élèves espérant exercer une profession de cadre ou de dirigeant à l'âge de 30 ans entre les élèves immigrés et leurs pairs autochtones.

Source : OCDE, Base de données PISA 2012.

Les données ayant servi de base à l'élaboration de ce graphique peuvent être consultées en anglais sous format Excel à l'adresse suivante (figure 5.2), www.oecd.org/edu/school/Immigrant-Students-Chapter5-Figures.xlsx.

En dépit de ces obstacles considérables à leur réussite scolaire, les élèves immigrés nourrissent des aspirations élevées pour leur avenir. Dans 14 des pays et économies ayant participé à l'enquête PISA 2006, les élèves immigrés étaient ainsi plus susceptibles que leurs pairs autochtones d'espérer exercer une profession de cadre ou de dirigeant à l'âge de 30 ans ; et dans 26 de ces pays et économies, les élèves immigrés nourrissaient les mêmes aspirations professionnelles que leurs pairs autochtones. Or les aspirations en matière d'études et de carrière professionnelle s'avèrent souvent des prophéties auto-réalisatrices : les élèves nourrissant des aspirations ambitieuses – mais réalistes – pour leur avenir sont ainsi plus susceptibles de déployer davantage d'efforts pour leur apprentissage et de tirer meilleur parti des possibilités éducatives s'offrant à eux (voir [le n° 53 de la série PISA à la loupe](#)).

La réussite des élèves immigrés à l'école ne dépend pas uniquement de leurs attitudes, de leur milieu socio-économique et de leur parcours scolaire antérieur, mais également de la qualité et de la réceptivité du système d'éducation de leur pays d'accueil. Comment les systèmes d'éducation peuvent-ils donc aider les élèves immigrés à s'intégrer dans leur nouvelle communauté ?

Mesures stratégiques immédiates

- Proposer des services pérennes d'aide linguistique, et ce dès que possible dans le cadre scolaire institutionnel.
- Encourager les parents immigrés à scolariser leurs enfants en bas âge dans des structures de qualité d'éducation de la petite enfance.
- Renforcer les capacités de tous les établissements d'enseignement scolarisant des élèves immigrés.

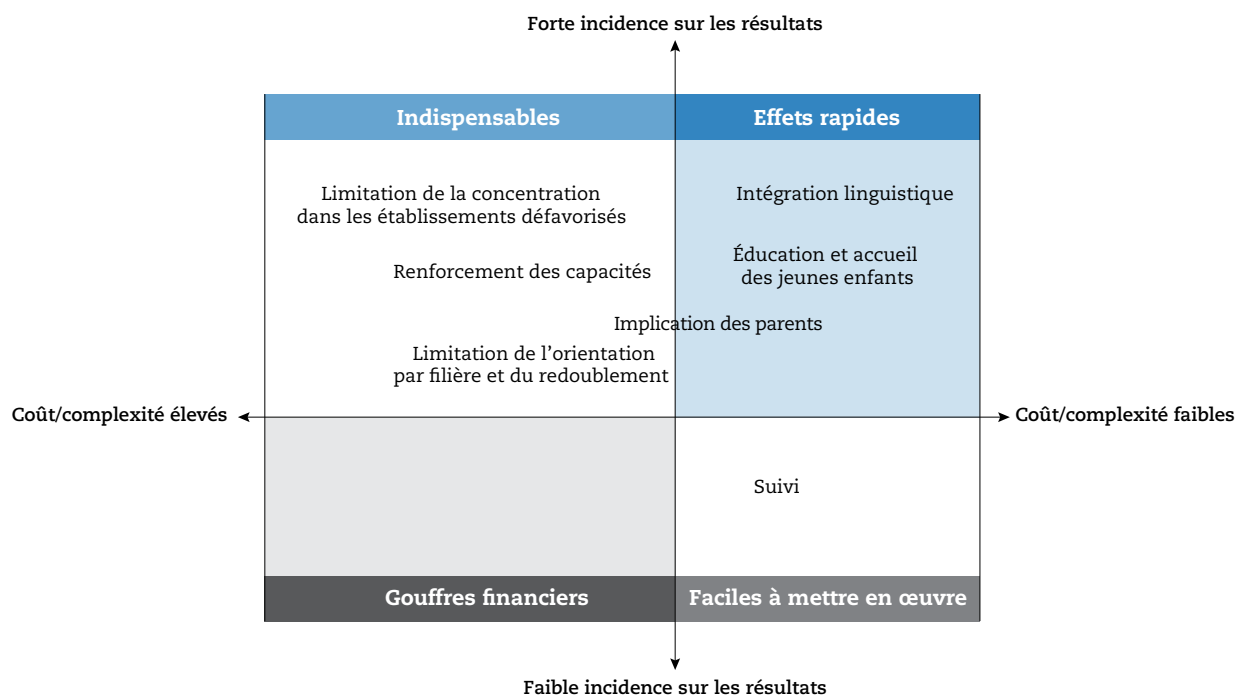
Mesures à moyen terme à fort impact

- Éviter la concentration des élèves issus de l'immigration dans des établissements d'enseignement défavorisés.
- Éviter le regroupement par aptitudes, l'orientation précoce par filière et le redoublement.
- Offrir un soutien et des conseils supplémentaires aux parents immigrés.

Mesures visant à renforcer l'intégration

- Soutenir l'innovation et l'expérimentation, évaluer les résultats et cibler le financement sur les solutions faisant la preuve de leur efficacité.
- Mettre en lumière la valeur de la diversité culturelle.
- Suivre les progrès réalisés.

Mesures stratégiques



Si les élèves immigrés rencontrent souvent des obstacles culturels et sociaux venant aggraver les effets de leur désavantage socio-économique, les données de l'enquête PISA montrent que dans certains pays, notamment aux États-Unis, le pourcentage d'élèves défavorisés se situant dans la quartile supérieur de performance, tous élèves participant à l'enquête PISA confondus, est néanmoins plus élevé chez les élèves immigrés que chez leurs pairs autochtones. Ces élèves extrêmement motivés, qui parviennent à surmonter le double désavantage de la pauvreté et de l'immigration, ont le potentiel d'apporter des contributions exceptionnelles à leur pays d'accueil.

Examens de l'OCDE sur la formation des migrants

Les élèves immigrés et l'école

AVANCER SUR LE CHEMIN DE L'INTÉGRATION

Principaux résultats

POUR EN SAVOIR PLUS

Nous contacter

edu.contact@oecd.org

Consulter

Le rapport complet en anglais : www.oecd.org/edu/immigrant-students-at-school-9789264249509-en.htm

Une brochure sur le même sujet : www.oecd.org/education/Helping-immigrant-students-to-succeed-at-school-and-beyond.pdf

Le site de l'OCDE consacré au thème des migrants : www.oecd.org/migration-insights/